

A Montpellier, les Petites sœurs ont leurs résidents à cœur

Article 13/07/2018 [ACTUALITÉ LOCALE](#), [SOINS & ACCOMPAGNEMENTS](#)



L'Ehpad des Petites sœurs des pauvres à Montpellier - Crédit: Claire Béziau/Gerontonews

Le credo des Petites sœurs des pauvres? Assurer jusqu'au bout un accompagnement de proximité des personnes âgées démunies et isolées, en s'appuyant, outre le personnel, sur un réseau dynamique de religieuses et de bénévoles. Gerontonews a visité leur Ehpad de Montpellier, dirigé par l'énergique soeur Mary Bridget en sa qualité de "mère supérieure".

Toutes de blanc vêtues, robes à manches longues et coiffes enserrant leurs cheveux, elles se précipitent à l'heure du goûter pour servir douceurs et boissons fraîches, bienvenues en cette caniculaire fin juin.



Accueil par les Petites soeurs dans la grande salle - Crédit: Claire Béziau/Gerontonews

Elles sont comme ça, les Petites soeurs qui officient dans l'Ehpad congréganiste Jeanne-Jugan, à Montpellier: le sens de l'accueil démultiplié, pas seulement pour les adhérents de la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (Fnaqpa) venus en visite à l'occasion du Géronforum 2018, mais aussi pour les 84 résidents hébergés à temps complet.

Jeanne-Jugan, du nom de la religieuse qui a fondé la congrégation des Petites soeurs des pauvres et littéralement donné son lit à une personne âgée sans ressources au début du XIXe siècle.

De la même façon, chaque résident doit pouvoir dire qu'il s'agit de "[sa] maison", insiste soeur Mary Bridget, dont les yeux malicieux pétillent derrière les lunettes rondes, et dont l'accent *so british* donne un temps l'impression d'avoir atterri dans la campagne anglaise. La mère supérieure de la structure - autrement dit, la directrice- vient tout droit de Londres.

Une autre soeur, Marie-Pauline, est Kenyane. Ce cosmopolitisme est l'une des marques de fabrique des Petites soeurs (*lire l'encadré*). Mais leur signe le plus distinctif, c'est l'accueil prioritaire des "plus nécessiteux".

Le tarif hébergement est de 63,83 euros par jour mais les résidents participent à hauteur de leurs ressources, soit en moyenne 38,65 euros. "Tous les jours, il faut donc trouver 25 euros par résident et par jour", résume la mère supérieure. D'où un système de quête "au supermarché, dans les églises, sur internet".

Ce jour-là, elle se réjouit de 90 kilos de dattes saisis par la police car vendus à la sauvette, et donnés à l'établissement. Seul bémol, la quête est jugée incompatible avec l'habilitation à l'aide sociale. Ce qui n'empêche pas certains résidents de la demander individuellement.

Face aux rentrées d'argent aléatoires, Paolino Pottier, le responsable des ressources humaines et de la comptabilité, dit "s'adapter". Notamment en faisant "un peu patienter" les fournisseurs.

"On accueille même un couple de musulmans!"

Outre le critère des ressources, les Petites soeurs privilégient "les personnes les plus valides, souffrant de la solitude et de l'angoisse", résume soeur Mary Bridget.



Soeur Mary Bridget et Odile Alessi avec les tartes aux pommes - Crédit: Claire Béziau/Gerontonews

Pour occuper ces résidents encore autonomes, différents ateliers sont mis en place comme la cuisine, d'où s'échappe une odeur de pommes cuites. Odile Alessi, 71 ans, vient d'aider à réaliser des tartes pour les visiteurs du jour. Elle se dit "très gâtée" dans cet Ehpad depuis son arrivée, huit mois auparavant. Un choix personnel, du fait de "petits moyens" et d'une "solitude insupportable".

A côté, devant sa machine à coudre, officie Marie S., 93 ans, toquée de napperons et de chiffons. Célibataire, elle vit ici depuis neuf ans, et se dit "pas mécontente, loin de là".

Enfin, dans la salle informatique, reconverte en atelier de peinture, Antoine Moreno, 78 ans, pose fièrement devant ses tableaux, dont l'un représente la Sainte Famille. Mais nul besoin d'être versé dans l'évangile pour entrer chez les Petites soeurs des pauvres. "On accueille même un couple de musulmans!", lance la mère supérieure.



Antoine Moreno, un résident qui peint à ses heures perdues - Crédit: Claire Béziau/GerontoneWS



Soeur Mary Bridget et le nouveau système de "douche au lit" - Crédit: Claire Béziau/GerontoneWS

Ouverture d'esprit, mais aussi modernité: dans les étages, soeur Mary Bridget nous présente le nouveau système de "douche au lit", que l'Ehpad vient d'acquérir avec l'aide partielle de la caisse d'assurance retraite et de la santé au travail (Carsat). "On est aussi en train d'installer des rails [de transfert] partout", se réjouit-elle, avant de repartir au petit trot dans les couloirs.

"Il y a beaucoup d'espace perdu" soupire régulièrement la directrice, déplorant une reconstruction pas optimale, 15 ans auparavant, mais qui a permis de rénover des bâtiments vieux de 170 ans.

Autre cafouillage, une aile conçue pour devenir un logement-foyer en 2008, mais dont l'autorisation fut refusée en cours de route pour privilégier l'accueil des plus dépendants. Elle héberge donc les résidents les plus vaillants.

S'ils perdent leur autonomie, le déménagement au deuxième étage est de rigueur. Mais étant donné le public privilégié à l'admission, les plus dépendants ne sont qu'"une vingtaine".

Des Petites soeurs "insaisissables" pour les autorités de tarification

D'où un GMP (560) en-dessous de la moyenne nationale (694). Le PMP, lui, est à 209 du fait de résidents avec un grand GIR mais parfois atteints de pathologies lourdes, explique Elisabeth Liotier, médecin coordonnateur de la structure. Malgré tout, en matière de personnel, l'Ehpad a une situation "très très confortable", confesse soeur Mary Bridget auprès de ses visiteurs.

Les soeurs recrutent et encadrent 45 ETP laïcs, dont cinq infirmières, 11 aides-soignants (AS), quatre aides médico-psychologiques (AMP). La mère supérieure se dit "tout à fait consciente que tout le monde" n'est pas logé à la même enseigne.

Surtout que s'y ajoutent neuf religieuses 24 heures sur 24, la nuit et le week-end. Elles sont nourries, logées, mais non rémunérées, donc pas comptées comme ETP. Les autorités de tarification s'en accommodent. "Elles ne comprennent pas toujours, mais nous acceptent comme nous sommes", sourit notre hôte, s'amusant du fait que les soeurs ne rentrent pas dans les cases. "Nous sommes actives et non salariées, ils ne savent pas quoi faire [de nous], on est insaisissables."

De fait, les religieuses ont le plus souvent le rôle de "maîtresses de maison". Certaines sont diplômées, infirmières ou aides-soignantes mais "ce n'est pas une obligation".



Une bénévole prend en main la chorale - Crédit: Claire Béziau/Gerontonews

Elles représentent en tous les cas des ressources supplémentaires précieuses sachant que, comme partout, l'Ehpad est touché par l'absentéisme et le *turn-over*.

Il n'emploie pas d'animateur, mais à l'étage ce jour-là, une chorale, menée par la fille d'une ex-résidente, entonne "Méditerranée" de Tino Rossi.

La structure peut ainsi compter sur l'important *pool* de bénévoles, une soixantaine, qui se renouvelle grâce à "l'autorité de marque fantastique" que représentent les Petites soeurs des pauvres, explique Patrick Nastorg, le responsable

de la maintenance.

"Ici, on ne meurt pas seul"

Un Ehpad idéal? Pas tout à fait. Etant donné le profil des résidents majoritairement accueillis, l'accompagnement de personnes âgées avec des troubles cognitifs n'est pas le fort de la maison.

"On a des moments plus difficiles, mais il me semble que c'est gérable", répond la mère supérieure. "Quand un résident ne veut pas se déshabiller, il ne se déshabille pas. S'il veut rester au salon toute la nuit, il y reste." Il arrive aussi que les soeurs présentes la nuit réalisent leurs activités avec des résidents pour leur éviter de déambuler.

L'Ehpad a par ailleurs mis en place de nombreuses conventions (équipes mobiles de gériatrie et de soins palliatifs, centre de gérontologie...) C'est aussi cela, l'esprit de Jeanne Jugan: "La collaboration avec des gens qui ont des compétences qu'on n'a pas et qu'on ne veut pas avoir, car on ne peut pas tout faire", assume soeur Mary Bridget.

En revanche, au quotidien, les soeurs répondent toujours présentes. Toutes les personnes âgées croisées confirmeront se sentir "bien" dans l'Ehpad, et souligneront la chaleur de l'accueil. A l'image de Jane Signoret, qui vient de changer d'étage du fait de la progression de sa pathologie, et qui nous déclare spontanément: "Les soeurs sont excessivement gentilles", avant d'ajouter: "Ce sont les résidents qui passent d'abord."

"Le sommet de notre vocation, c'est d'accompagner les personnes jusqu'à la fin de la vie", et ce de jour comme de nuit, souligne la mère supérieure. Un réconfort que de nombreux résidents viennent chercher, assure-t-elle. "Ici, on ne meurt pas seul", approuve un résident dans la salle commune.

Une communauté bien ordonnée

La congrégation regroupe 200 structures à travers le monde, où les religieuses sont régulièrement "de passage". A Montpellier, soeur Mary Bridget a par exemple été nommée pour trois ans, un mandat renouvelable une fois.

En France, tout en haut de l'organigramme, trois "mères provinciales" soutenues par des "conseils" chapeautent 45 maisons. En tant que conseillère d'une mère provinciale, soeur Anne-Cécile, basée à Montpellier, rayonne par exemple dans le grand Sud, de Bordeaux à Nice, auprès de 16 maisons.

Dans chaque Ehpad, la mère supérieure s'appuie en plus sur un conseil d'administration (comprenant une soeur assistante et une conseillère). Le personnel salarié dépend hiérarchiquement de la mère supérieure.

cbe/nc

Claire Beziau